Années Perdues

Abdulhalim Durma

"Les années où j'étudiais à l'université ont été marquées par l'agitation étudiante et syndicale, l'instabilité politique et, de surcroît, l'ordre s'est transformé en chaos. Je n'oublierai jamais cette célèbre citation de Karaoğlan. Si vous ne descendez pas des tribunes vers le terrain, j'ai peur que quelqu'un sorte, siffle et dise « le match est terminé, tout le monde rentre chez soi ». En fait, personne n'est descendu des tribunes, quelqu'un est sorti et a sifflé. Le match était terminé et tout le monde rentrait chez soi. Le coup d'État militaire a eu lieu et les événements, au cours desquels plus de dix personnes mouraient chaque jour, se sont terminés en un instant, comme s'ils avaient été coupés au couteau. Tout le monde s'en réjouit. Désormais, les étudiants et les travailleurs cèdent leur place sur la scène à d'autres.

Comme s'il donnait une conférence, notre vieil ami a résumé cette période, qui a d'abord été bien accueillie par le public.

"En résumé, après le coup d'État, la constitution a été modifiée avec une très large participation, le pouvoir de contrôle de l'État a été renforcé, les droits et libertés individuels ont été restreints. Les partis politiques ont été dissous, des interdictions politiques ont été imposées aux dirigeants des partis. De nombreux écrivains, journalistes

et universitaires ont été détenus et sanctionnés. La liberté de la presse a été sévèrement restreinte. La torture, l'emprisonnement et les exécutions sont devenus synonymes de la période du coup d'État. Les violations des droits de l'homme ont connu des jours sombres. La tutelle militaire a continué d'influencer la politique et la vie sociale pendant de nombreuses années. La transition vers une économie de marché a été accélérée. Pendant l'état d'urgence, les relations du pays avec l'Occident se sont renforcées, mais la répression interne a également suscité des critiques internationales.

Ce jour-là, notre vieil ami faisait fréquemment des retours en arrière dans une chaîne de souvenirs qui nous a d'abord semblé compliquée.

"Quelques années avant le coup d'État, lorsque j'ai obtenu mon diplôme, j'ai dû trouver un emploi parce que mes prêts avaient été annulés. Je suis allé voir le rédacteur en chef du journal avec une note du type « Le porteur est digne de confiance » et un fort soutien du type « Le porteur de la carte est mon parent ». L'homme avait une personnalité impressionnante avec son apparence gigantesque. Il est ensuite devenu député et ministre d'un gouvernement. Je connaissais son frère depuis mes années d'université. Il est intéressant de noter que le jeune frère avait déclaré, lors de son jeûne, « J'ai honte d'avoir un tel frère aîné », et c'est pour cette raison qu'il avait changé de nom pour faire référence à la révolution d'octobre. Plus

tard dans sa vie, le jeune frère a quitté la politique et est devenu écologiste. L'éternelle inimitié entre les deux frères a alors pris fin et ils se sont réconciliés. Et, récemment, ils sont décédés à quelques mois d'intervalle.

“Le propriétaire du lieu de travail, qu'il partage ou non son idéologie, peu importe, avait entièrement confié la gestion de son journal à un parti politique. Ainsi, cet endroit est devenu un lieu où seule la voix de ce parti nationaliste, étatiste et conservateur était entendue. Ce jour-là, j'ai rencontré deux diplômés universitaires du département de correction qui renvoyaient les articles provenant du département de composition pour qu'ils soient retapés en corrigeant les fautes de grammaire, et je me suis rapidement mis au travail. L'un d'eux est devenu professeur et doyen de plusieurs universités au cours de sa carrière universitaire. Près de quarante ans plus tard, lors d'une catastrophe épidémique dominée par l'anxiété et la peur, j'ai appris qu'il avait perdu la vie dans un hôpital d'une ville éloignée de sa ville natale.

“Cependant, peu après mon arrivée, le directeur du journal a changé et a été remplacé par un homme aux yeux bridés. Alors que tout le monde était arrêté après le coup d'État militaire, il a disparu. Cependant, 30 ans plus tard, lorsqu'il a été arrêté et emprisonné pour d'autres activités, si je me souviens bien, « appartenance à une organisation terroriste armée » et « espionnage politique et militaire », les rumeurs selon lesquelles il aurait été agent de renseignement se sont avérées fondées.

“Environ un mois après avoir rejoint mon unité pour effectuer mon service militaire dans l'est, loin de la ville, quelques officiers d'active m'ont mis en garde. Une

lettre envoyée au bureau des affaires du personnel informait le commandant du bataillon de mes « activités gauchistes actives ». Cette information n'était pas tenue secrète. Cependant, comme le groupe de lieutenants que je fréquentais était conservateur, personne, à part mon commandant d'unité, ne me prenait au sérieux. Lui seul me traitait de « fantassin répréhensible » jusqu'à ma démobilisation.

Après une courte pause, notre vieil ami, comme s'il passait d'un sujet à l'autre comme s'il s'agissait de l'œuvre d'un esprit dispersé, parla de cette grande ville qu'il avait visitée à nouveau après tant d'années, et bien que je ne pense pas qu'il exagérait, il ne put s'empêcher d'exprimer les aspects émotionnels de ses souvenirs.

“Lorsque je recommandais une ville à mes étudiants de dernière année de province pour leurs études supérieures, je soulignais l'importance de cette ville historique en ces termes : « Vous obtiendrez deux diplômes à l'université. Le premier est celui de votre école, l'autre celui de la ville. La capitale du passé, avec ses rêves infinis et riches, est la préférée non seulement des poètes, mais de tous, sans distinction. »

“Il y a plus de quarante ans, alors que j'étais étudiant et que je me promenais pas à pas dans la ville, je m'imaginais vivre dans un monde magique. Au fil des expériences, les charmes se brisaient un à un, et ce que nous appelions la réalité prenait le dessus, douloureux. Cependant, l'aspect historique de la ville, qui faisait exception, conservait sa place dans nos esprits avec nostalgie.

“Ce jour-là, alors que je marchais dans la rue fermée à la circulation, à l'exception d'un tramway qui

débouchait sur la célèbre place et perpétuait le passé, sur une distance d'environ un kilomètre et demi d'un bout à l'autre, je me suis mis à marcher, bouche bée comme si je la voyais pour la première fois, comme toujours, à droite et à gauche. Je savais que cette rue s'appelait Rue de la Liberté depuis une centaine d'années. Bien que ce nom ait été donné pour exprimer la libération de la ville de l'ennemi, il avait toujours eu une signification différente pour moi. Je pensais à la liberté d'un esprit libéré des préjugés. C'était comme si c'était un lieu exceptionnel, représentant une perspective universelle. C'était cosmopolite. Un lieu qui, au milieu d'une foule de gens de tous horizons, vous fait oublier, incompréhensiblement, le sentiment de solitude et, franchement, vous donne envie de ne plus partir.

"Alors que j'étais perdu dans mes rêves et mes pensées, soudain, un homme âgé, bien habillé et à l'allure distinguée, mais vigoureux, attira mon attention dans la foule. Il m'excita comme si j'avais rencontré un ami. Il ne me fallut que dix secondes pour le suivre des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la foule. Je crus le reconnaître. Il était fort probable que je ne l'avais jamais rencontré, mais ce visage ne m'était pas inconnu. Si j'y réfléchissais un peu, je me souviendrais de lui, me disais-je. En vain !… Je n'arrivais pas à comprendre. Tandis que je marchais avec le sentiment de revenir lentement à la vie réelle après une nostalgie, je remarquai bientôt un groupe de femmes et un plus petit nombre d'hommes qui me dépassaient dans la direction où j'allais. Cependant, curieusement, l'une de ces femmes me parut également familière. Durant ces quelques secondes, je fus frappé par l'expression déterminée de son visage. Son regard, qui ne reconnaissait

pas la distance, était perçant et fugace. Alors que le groupe disparaissait dans la foule, j'oubliai la femme un instant et m'abandonnai à la l'effet enivrant de la rue à nouveau. Au kiosque du coin, j'ai commandé du jus d'orange pressé, que je ne pouvais pas boire quand j'étais étudiant parce que je n'avais pas d'argent. J'ai passé un bref moment devant un ou deux cinémas qui ont survécu à l'épreuve du temps. Je me suis arrêté devant la vitrine d'un magasin dont la renommée s'était répandue à l'étranger et pendant un moment, j'ai regardé les vêtements sur les mannequins et j'ai vécu avec la nostalgie du passé. Puis je me suis replongé dans le flux humain de la rue, ce qui ne me dérangeait pas du tout. Je l'avoue, j'étais heureux.

“Cette fois, mon attention, sautant de branche en branche, fut attirée par une foule au loin, vers la fin de « Liberté ». Au bout d'un moment, je remarquai que le groupe qui m'avait dépassé auparavant s'était fondu dans d'autres pour former un groupe. Ici, outre le public et la presse, de nombreux policiers anti-émeutes formaient la foule. En essayant de comprendre ce qui se passait, je tombai sur une troisième personne qui me fit douter de ma mémoire défaillante. Un civil derrière les policiers, probablement un policier lui aussi, ne me semblait pas étranger. Ces états d'oubli du passé que je traversais les uns après les autres devaient être des signes de vieillesse que j'avais du mal à accepter.

Même si notre vieil ami le disait, aucun de nous, en tant que ses proches, ne pouvait même imaginer sa vieillesse, qui le paralysait complètement. De toute évidence, son attachement à la vie était basé sur une idée de sanctification de la vie. Il serait peut-être plus approprié

de l’appeler la foi. Je ne pense pas qu'il se soucie de ce que nous pensons. Il continua ses paroles.

“La vieille femme qui avait attiré mon attention par son expression expressive et expressive semblait être la cheffe de son groupe, mais celle qui lisait le communiqué de presse était une autre. « Pendant que tout le monde court au cimetière pour retrouver ses proches, nous arrivons ici », dit-elle. « Nous sommes assis ici depuis longtemps. Le monde a entendu nos voix, mais pas ce pays. Tout le monde visite les tombes de ses proches et laisse un œillet. Montrez-nous une pierre tombale. Montre-le pour que nous puissions laisser nos fleurs sur cette tombe.

“Les journalistes les avaient surnommées les “Mères du week-end”. Ces personnes étaient membres d’une organisation de la société civile forte de près de trente ans d’histoire. Elles organisaient des sit-in et recherchaient leurs proches disparus en détention et les auteurs de meurtres politiques non élucidés, dont les auteurs ne seraient probablement jamais retrouvés. C’était une transition entre l’atmosphère magique de la ville et de la rue et l’horreur maléfique d’un monde dystopique, comme si ce qui se passait dans ma conscience. Bien sûr, cela ne me plaisait pas du tout. Bien qu’on dise avec humour que nous sommes une société à la “mémoire dorée”, nous avons probablement besoin d’oublier le mal pour continuer à vivre. L’idée m’a traversé l’esprit que ces trois personnes dont j’oubliais l’identité avaient été poussées dans mon subconscient comme par un mécanisme. Et c’était vrai. D’une manière ou d’une autre, accompagnée d’un sentiment douloureux, je me suis souvenue de cette femme.

“Les êtres humains éprouvent de nombreuses souffrances au cours de leur vie. Mais aucune n'est comparable à celle d'une mère qui perd son enfant. Et comme nous ne pouvons pas nous mettre à sa place, nous ne pouvons jamais comprendre cette souffrance. Les personnes réunies ici étaient comme si elles résistaient à une idéologie devenue un monstre, même si leur expérience leur disait qu'elles ne pourraient pas l'obtenir.

“L'histoire de cette femme s'appuyait sur l'un de ces incidents devenus monnaie courante, avec plus de vingt mille meurtres non élucidés. Cependant, comparé aux événements qui avaient précédé le coup d'État militaire d'il y a quinze ans, ce chiffre était incomparablement élevé. Notre vie de trois jours était instrumentalisée par des jeux politiques déloyaux, au mépris de la vie humaine. Le fils, emmené par la police pour être ramené, n'est pas revenu. La police a déclaré qu'il n'était pas enregistré auprès de la famille. Le corps du fils de la femme a été retrouvé par des villageois dans une zone forestière. Son visage avait été camouflé afin qu'il ne puisse être identifié. Bien qu'il ait été enterré dans un cimetière pour les sans-abri, il a été identifié. Cependant, les auteurs de l'exécution extrajudiciaire n'ont pas pu être révélés.

“Comme par réflexe, j'ai cherché du regard l'homme que j'avais aperçu derrière la police. Il n'était pas là. Mais je me souvenais de lui. Malgré sa célébrité, je ne comprenais pas pourquoi je l'avais oublié. Pourtant, il était sur la scène publique depuis des mois. Les journalistes l'avaient interviewé à maintes reprises, il était apparu sur de nombreuses chaînes de télévision et avait fait des déclarations satisfaisantes qui avaient dissipé les doutes.

Pour reprendre les mots d'un homme politique célèbre, il était « sorti de la routine ».

“Au nom de l'esprit de la loi, il avait procédé à des exécutions extrajudiciaires. Il était l'instrument parfait de ceux qui se substituaient à l'État. Il possédait chez lui d'innombrables certificats de reconnaissance encadrés, remis par ses supérieurs après chaque opération. Certains le qualifiaient de tueur à gages. Le territoire dans lequel il avait grandi était celui de ceux qui se consacraient à l'État, comme une croyance sacrée. C'était un « homme d'opération » spécialement formé. Afin de répondre professionnellement aux activités terroristes dans le pays, un département d'individus spécialisés fut créé au sein de la police, à l'image du département de guerre spéciale qui existait dans l'armée avant le coup d'État. Le tueur à gages devint l'un des noms légendaires de ce département.

Notre vieil ami a fait une petite pause. Il y avait une expression de déception sur son visage, reflétant l'humeur de son héros avec lequel il s'identifiait presque.

“Il avait le profond sentiment d'être laissé seul devant les tribunaux. Il a pratiquement crié sa rébellion. Il a tenu des propos incroyables. Il considérait le Premier ministre et le ministre de l'Intérieur de l'époque comme responsables de toutes les injustices qu'ils avaient subies, et il l'a déclaré ouvertement et haut et fort. Au cours des années suivantes, le Premier ministre s'est tenu à l'écart de la politique, comme s'il voulait faire oublier les accusations portées contre lui. Le ministre de l'Intérieur a été accusé d'être le chef d'une organisation criminelle dans l'affaire de meurtre non résolue. Son nom a également été mentionné dans d'autres affaires de crime organisé et de corruption. Il a été jugé et condamné pour « formation

d'une bande en vue de commettre un crime », « non-dénonciation aux autorités de personnes faisant l'objet de mandats d'arrêt et de dépôt », et « abus de pouvoir ». Il a purgé sa peine pour ce crime dans une prison spéciale préparée à son intention, soi-disant pour apaiser la conscience publique. Les prisonniers ont été transférés vers d'autres prisons, et une prison privée lui a ainsi été attribuée. Une hélisurface a été construite dans le jardin de cette résidence, ce qui lui a permis de rencontrer fréquemment ses visiteurs. À cet égard, il rappelait Escobar, le chef de la mafia sud-américaine. Ce baron de la drogue, source de troubles pour son pays, a probablement pris exemple sur le chef de l'organisation à l'autre bout du monde pour construire sa propre prison.

Après un court souffle, notre vieil ami est passé à quelqu'un qui a joué un rôle clé dans un réseau d'événements plutôt compliqué.

“Était-ce vraiment un accident ou un préméditation ? Certains en doutaient. Les faits révélés lors d'un accident de la route ont confirmé les opinions qui avaient semé la confusion. Immédiatement après, comme par le passé, les incidents ont pris fin aussi brutalement qu'un coup de couteau. La réaction du public a été telle que le gouvernement était incapable de garder le silence pour éviter que le problème ne soit ignoré ou étouffé. L'institution la plus prestigieuse a été chargée de rédiger un rapport sur les incidents. Le rapport préparé par les services de renseignement, critiqués pour l'incompétence de leur personnel, n'était pas de nature à apaiser la conscience publique. On a reproché à ces derniers d'avoir répertorié des informations erronées et hors de propos,

d'avoir inclus des personnes sans lien avec l'incident et d'avoir tenté de dissimuler l'incident.

“Le Premier ministre a alors pris l'initiative de confier une mission au Conseil d'inspection du Premier ministre et de le soutenir. Le nouveau rapport qui en a résulté a été rendu public, de nombreux éléments étant considérés comme secrets d'État et confidentiels. Il a été jugé satisfaisant et on a déclaré que « le pays se purifie ».

À ce moment-là, notre vieil ami s’arrêta un instant. Il avait l'air pensif. « C’était l’occasion de faire quelques ajustements dans la bureaucratie », a-t-il poursuivi.

“Le Mülkiyeliler a fait preuve de prudence dans le langage employé dans ce rapport. Il a veillé à ce que les opinions et les messages soient transmis avec soin, minutie et mesure, en évitant particulièrement les exagérations, les expressions pouvant prêter à confusion et les propos incisifs. Chaque mot, propre à exprimer l'intention, a été soigneusement choisi.

“L'enjeu principal de cette affaire concernait les relations illégales et devait être traité de manière globale. Cependant, elle était fragmentée et noyée dans les détails, omettant ainsi l'essentiel et le fondement du problème, notamment au stade judiciaire. Fondamentalement, l'attitude et la position de la bureaucratie étaient problématiques. Si les institutions et les responsables ont généralement abordé les inspecteurs chargés de l'enquête avec une apparente ouverture et transparence, ils se sont en réalité gardés de leur apporter la moindre assistance. Un espace de travail, une secrétaire, un téléphone et un véhicule ont été mis à disposition, mais ils se sont contentés de fournir des informations avec réticence. Il était évident que le ministère de l'Intérieur et la Direction

générale de la sécurité tentaient de jouer leur rôle avec une certaine excitation. Au ministère de la Justice, on a constaté que certaines affaires n'étaient pas examinées malgré les instructions du ministre. Le point commun à toutes ces situations était le comportement méticuleux des institutions, qui oubliaient leurs propres fautes et rejetaient la faute sur les autres. Les soldats, eux, étaient dans un silence et une réticence complets. La gendarmerie aurait pourtant dû avoir son mot à dire. La politique n’a pas non plus été neutre. Il n’est plus clair si le problème est d’ordre national ou gouvernemental. Quel était le problème ? . .

“Dans un accident de la route, le chef de la mafia, son escorte et le chef de la police ont péri ; seul le député a survécu. Des armes inexplicables se trouvaient dans le coffre de la voiture. Cette photo, qui réunissait la politique, la mafia et la police, était un témoignage de la corruption.

“Le problème des gangs s'était développé au fil du temps en deux branches distinctes à l'intérieur des frontières du pays ; la première était le processus par lequel les organisations criminelles organisées dirigées par Ö. L. T. devenaient une « mafia » d'envergure et d'importance internationales, s'étendant à des personnalités au sommet de l'État à l'étranger ; la seconde était les groupements que l'on pourrait appeler le « groupe cravate », qui regroupaient des individus instruits et respectés, extérieurs aux activités armées et à l'usage de la force, tels que des banquiers, des hommes d'affaires, des bureaucrates et des représentants des médias. Le principe qui imposait ce regroupement et ce partage était le suivant : « Soyez intelligents. Ne mangez pas seul.

Partagez-le. Sinon, ils ne vous donneront pas ce bénéfice. « Ils vous font vomir. »

“Ö. L. T. avait atteint le niveau d'infiltration de la bureaucratie et de corruption pour obtenir des résultats, engrangeant des centaines de milliards de livres de revenus. Cependant, il fut tué alors qu'il s'élevait au rang de donneur d'ordres aux fonctionnaires. Ainsi, le premier processus mafieux à l'américaine de l'histoire du pays, qui ne craignait ni la police, ni la gendarmerie, ni la justice, resta inachevé. Au bout d'un moment, l'« exploitant d'atelier de finition Fındıkzadeli » avait clairement affiché sa volonté de devenir entrepreneur. Il liquida ses casinos, commença à investir, racheta des usines et même en créa, mais il ne trouva pas l'occasion de mettre ses idées en pratique. L'aura qui l'entourait était si forte et efficace qu'il lui était inutile d'avoir un garde du corps, de circuler dans la rue avec trois ou cinq voitures et de prendre des précautions pour se protéger. Il réagit très violemment dès qu'il remarqua les précautions prises par ses hommes à son insu. Ce choix, qui semblait téméraire à première vue, n’a pas entraîné sa mort. Le système qui l’a éliminé était déjà assez fort pour invalider toutes sortes de précautions.

“Le deuxième type d'activité des gangs consistait à utiliser et à organiser le pouvoir et l'autorité de l'État, ce qui était bien plus efficace que le premier. La dimension monétaire des événements survenus dans les banques dépassait la perception générale des événements mafieux. On estimait qu'il n'était pas erroné de considérer les événements bancaires comme un accélérateur de la pollution générale.

“À cette époque, le secteur bancaire était très mal supervisé et réglementé. Des questions telles que

l'adéquation des fonds propres, la gestion des risques et la transparence n'étaient pas suffisamment maîtrisées. Certaines banques prenaient des décisions privilégiant les intérêts personnels de leurs actionnaires. Les décisions d'investissement à haut risque et les allocations de crédit involontaires étaient courantes. Des pressions politiques étaient utilisées pour accorder des prêts privilégiés aux banques publiques et à certaines banques privées. Ces prêts se transformaient souvent en créances irrécouvrables et fragilisaient la structure financière des banques.

«Ce qui s'est passé lorsque l'État a couvert les dommages causés par les actions réussies de l'ancien Premier ministre et de l'entourage proche de l'ancien président qui ont posé pour des photos avec lui dans le secteur bancaire, avec d'autres, avec les impôts du peuple payés par l'État, n'était naturellement rien d'autre qu'un transfert de richesse.

Comme pour alléger l'effet de ce tableau déprimant qu'il avait peint aux couleurs sombres, notre vieil ami fit un retour prudent, annonçant que les jours sombres seraient derrière nous.

“Il ne fait aucun doute que le brouillard s'est dissipé, le chaos bureaucratique a été en grande partie résolu grâce aux mesures prises par le Parlement. Les lois promulguées et les mesures économiques prises ont porté leurs fruits. Quant à la réputation ébranlée des services de renseignement, de sécurité et de l'administration en général… Bien sûr, cela ne s'est pas produit immédiatement.

“Un agent de renseignement à la retraite et son épouse, un avocat important intéressé par le sujet, la compagne du chef mafieux décédé dans l'accident, un

membre de la commission parlementaire enquêtant sur l'accident et d'autres, comme par un cynique et cruel coup du sort, furent victimes d'une série de mystérieux accidents de la route liés à l'enquête. Cependant, ceux qui étaient d'une manière ou d'une autre proches du monde criminel ont dû croire qu'ils pourraient survivre en écrivant des livres, en créant des sites web et en apparaissant constamment dans les journaux et à la télévision pour gagner en visibilité auprès du public, afin d'éviter qu'on leur demande : "Qui leur a tiré dessus ?". Cette personne pourrait être un fraudeur qui a escroqué le Premier ministre, ou bien un policier ou un agent de renseignement. Nous avons constaté que de nombreuses personnes dont les noms figuraient dans ce rapport avaient eu recours à cette méthode. Un responsable de l'agence de renseignement du pays a demandé l'asile dans un pays à l'autre bout du monde lorsqu'il a réalisé qu'il allait être arrêté. Et puis, d'une manière inédite, il a transformé la correspondance confidentielle de son institution en mémoires et a commencé à les publier sur le site Internet qu'il a fondé. Plus tard, un fonctionnaire de la police a suivi le même chemin en écrivant un livre et en apparaissant à la télévision. Un chef de la mafia dont le nom est mentionné à plusieurs reprises dans le rapport a secoué le pays avec ses vidéos YouTube sur le gouvernement de l'époque, vingt-cinq ans plus tard.

L'un d'entre nous a demandé, comme s'il voulait attirer l'attention sur une lacune dans le tableau. Alors, quelle était la situation de Mülkiye dans tout ce chaos ? . .

«Il n'était pas facile d'éviter de se retrouver impliqué dans de telles saletés », a répondu notre vieil ami. «Cependant, comparé aux précédents, je pense que le

visage visible de l’État avec les gouverneurs, les gouverneurs de district et autres est au moins aussi propre que l’armée.

Nous étions écrasés sous le poids qui pesait sur nous. Bien sûr, il y avait encore beaucoup à dire. Notre vieil ami a conclu son histoire comme suit.

“Après le communiqué de presse au bout de l'avenue de la Liberté, un mouvement soudain s'est produit. En un clin d'œil, le chaos a éclaté et c'était la fête des parents. La police est intervenue avec des gaz lacrymogènes et des boucliers. De nombreuses personnes, dont des proches de disparus, des défenseurs des droits humains, des journalistes et des représentants de partis politiques, ont été arrêtées. À ce moment-là, une scène tragicomique, digne d'un humour noir, a attiré mon attention. Je n'ai pu m'empêcher d'être emporté par l'émotion inhérente à mon grand âge. Dans ce chaos, alors que la vieille dame se dirigeait vers la voiture de police avec les CRS qui la tenaient par les bras, sans opposer la moindre résistance, ses supérieurs ont crié à quelques pas : « Laissez-la partir. » Elle, en revanche, s’est opposée à ce que les jeunes policiers la libèrent et a crié : « Non, arrêtez-moi aussi. »

“Enfin, je me suis aussi souvenu de l'homme à l'allure distinguée que j'avais rencontré peu après être entré sur Liberty Avenue. Vingt ans après la rédaction du rapport, il avait fait une déclaration à un journal, exprimant un pessimisme selon lequel le pays avait manqué une occasion, affirmant qu'à l'époque, la presse aurait dû continuer à suivre l'incident jusqu'à ce qu'il produise des résultats. Ce fonctionnaire à la retraite était

confiant pour lui-même. Il avait fait le nécessaire. Il était simplement désolé pour le pays.

“Je pense qu'il n'y avait aucun remède à la souffrance qui rongeait l'âme de l'officier des forces spéciales. À chaque instant où il respirait, les fantômes des personnes qu'il avait exterminées lui revenaient aux yeux. C'était comme s'il était avec eux et vivait un cauchemar permanent, incapable d'arrêter ses mouvements apparemment insignifiants de mains et de bras.

Suluova. 8. 4. 2025